

The background of the entire page is a dramatic sunset or sunrise scene. The sky is filled with warm, golden-orange light, with dark, silhouetted clouds scattered across it. In the foreground, the silhouettes of a person riding a horse and another person standing are visible against the bright light. The rider is on the left, and the standing figure is on the right, holding a long staff or sword. The overall mood is mysterious and epic.

La malédiction d'Aruna

1. Le grand Serviteur

JULIET ASTÉRION

Juliet Astérion

La Malédiction d'Arune – Tome 1

Le Grand Serviteur

© Juliet Astérion, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6830-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1

Il perçut le martèlement des sabots sur le sol. Sa tête dodelinait d'avant en arrière au rythme des pas des chevaux. Il essaya de se redresser. En vain. Il avait trop mal pour cela.

Il sentit qu'un bras était passé autour de son ventre pour le soutenir.

Il essaya de se rappeler. Qu'était-il arrivé ?

Il ne voulait pas sombrer de nouveau dans l'inconscient. Il se concentra. Des images lui revinrent comme des flashs. Il vit les épées sorties, du sang gicler, ses hommes crier. Puis se rappela avoir entendu des cris déchirants dans la nuit.

Les lanics avaient frappé vite et fort.

Mais pourquoi en étaient-ils arrivés là ?

Ah oui ! Il était le commandant du fort de Karandar et avait mené ses hommes en mission.

Il sentit le sang cogner contre ses tempes. Il avait mal. Trop mal. Survivrait-il ?

Il sombra de nouveau dans l'inconscient, bercé par le bruit des sabots sur le sol.

Il se réveilla alors qu'il était allongé par terre. La douleur qu'il ressentait était insupportable. Il en avait la nausée. Il était trempé de sueur. La fièvre le faisait-elle délirer ?

Il tenta d'occulter tout ce qu'il ressentait mais la douleur était omniprésente. Elle s'insinuait dans chaque fibre de son corps. Intense.

Il parvint malgré tout à entendre au loin de petits bruits secs. Comme si on plantait quelque chose dans la terre. Ami ou ennemi ?

Il ouvrit les yeux. Il distingua les feuilles des arbres s'agiter au gré du vent et le ciel bleu foncé, comme si le crépuscule était là. Ou peut-être était-ce l'aube ?

Un feu le réchauffait mais cela ne l'empêcha pas de frissonner. La fièvre aurait-elle raison de lui ?

Il tenta de se lever mais ne parvint qu'à renforcer la douleur qui le clouait déjà au sol. Il laissa échapper un gémissement de souffrance.

Les bruits secs cessèrent.

— Commandant ! Commandant ! distingua-t-il.

Il entendit des pas se rapprocher rapidement.

— Apporte la gourde ! ordonna une voix vaguement familière.

Qui était-ce ?

— Commandant, est-ce que vous m’entendez ? dit la même voix.

Ami donc.

Il gémit.

— N’essayez pas de parler, vous êtes trop faible. Buvez ! entendit-il en même temps qu’il sentit une main passer sous sa tête et la soulever.

Cela faisait mal. Mais le liquide frais coulant entre ses lèvres lui donnait l’effet de revivre. Il but une gorgée, puis deux, puis trois et manqua de s’étouffer avec la quatrième.

— C’est bien, commandant, l’encouragea la voix. Il faut tenir. Nous serons bientôt au fort.

— Que... que s’est-il passé ? parvint-il à baragouiner.

— Nous avons été attaqués par les lanics, commandant. Vous avez été blessé. Nous avons réussi à prendre la fuite.

Sa tête lui faisait mal. Ses yeux se fermèrent sans qu’il puisse le contrôler.

— Tenez bon commandant. Encore quelques heures à tenir.

Il ne sut pas ce que dit l’homme ensuite. Il n’entendait plus. Il sombra de nouveau dans l’inconscience.

Des flashes lui revinrent. Ils étaient partis visiter des fermes abandonnées. Lorsqu’ils se sont fait attaquer, ils étaient sur le chemin du retour. La nuit venait de tomber. Ils avaient été alertés par des cris stridents déchirant la nuit calme. Aussitôt, il avait donné ses ordres.

— Aux armes ! Aux armes, avait-il crié à ses soldats.

La vingtaine d’hommes qui l’accompagnaient dans cette mission s’étaient mis en ordre de bataille immédiatement.

Il avait ordonné de former deux lignes. Le terrain dégagé permettait aux archers de se placer derrière et de tirer dès le premier lanic en vue.

Il avait senti la tension gagner ses hommes. Ils devaient sûrement avoir besoin d’un discours d’encouragement.

— Soldats ! avait-il hurlé en brandissant son épée en l’air. Nous repousserons l’ennemi comme il se doit. Faites honneur à Karandar !

Il n’avait pas eu le temps de finir. Les lanics avaient déboulé sur eux. Ils avaient pu apercevoir le rouge de leur fourrure et se perdre dans l’abîme sans fond de leurs yeux noirs comme l’ébène. Lancés à pleine vitesse, ils ne tarderaient pas à s’engager dans le combat.

— Pour le roi ! s’était-il époumoné au moment où la première flèche se fichait

dans la poitrine rouge d'un lanic.

Les soldats avaient combattu héroïquement au début. Beaucoup de bêtes étaient tombées sous les tirs précis des archers. Mais de nouveaux lanics ne cessaient d'arriver. Combien étaient-ils ? Ce n'était pas une simple horde de cinq ou six individus. Il y en avait bien plus !

Puis, les soldats avaient commencé à tomber un à un. Terrassés par un ennemi trop puissant et trop nombreux. Le combat avait à peine commencé. Il fallait fuir.

— Retraite, avait-il ordonné. Retraite !

Les hommes encore debout s'étaient précipités vers les chevaux. Certains d'entre eux avaient été fauchés par des grandes mains à six doigts et aux griffes interminables.

Le commandant lui-même avait dû affronter un lanic qui lui barrait la route avant de pouvoir rejoindre les chevaux. Il avait senti des griffes s'enfoncer dans la chair de son dos et le soulever de terre. Une flèche avait fusé directement dans l'œil du lanic qui s'était emparé de lui et le commandant était retombé lourdement sur le sol.

Il s'était senti traîné et soulevé par un de ses hommes qui avait réussi à le hisser sur un cheval. Il l'avait soutenu lorsqu'il avait ordonné au cheval de galoper. Ce dernier ne s'était pas fait prier et avait détalé.

Sa tête lui faisait mal. Tellement mal. Combien y avait-il de lanics ? Combien d'hommes étaient encore en vie ? Peu, d'après les sons qu'il avait perçus un peu plus tôt. Une profonde tristesse s'empara de lui. Combien d'hommes avait-il menés à la mort ? Incapable de les protéger ?

Chapitre 2

Trois jours plus tôt.

Oxanna était seule sur son cheval. Ses yeux noisette soulignés de khôl étaient rivés sur l'horizon. Quelques mèches de ses cheveux châtons volaient dans le vent matinal. La température était fraîche mais cela ne l'empêchait pas de profiter de cet instant pour humer l'air, observer le paysage, écouter le son du vent dans les arbres. La jeune femme de vingt-huit ans n'avait pas de moment où elle se sentait plus libre que lors de ses escapades solitaires. Loin du fort. Loin de tous. Seule avec ses pensées.

Bien sûr, elle restait en alerte. Attentive au moindre bruit, au moindre mouvement. C'était une contrée sauvage, reculée. Tout était possible sur ces terres. Elles regorgeaient de bêtes sauvages, de criminels solitaires... Oxanna avait appris à redouter leur rencontre fortuite. Mais cela ne l'effrayait pas. Elle était une combattante aguerrie, capable de l'emporter sur la plupart des adversaires. Et tant qu'elle avait ses armes à portée de main, elle se sentait rassurée. Ses deux épées étaient fixées dans son dos, diverses dagues étaient accrochées autour de ses jambes. Elle avait même apporté son arc et son carquois qui étaient accrochés à la selle de son cheval pie.

Pour peu qu'elle croise la route d'un animal sauvage comestible, elle pourrait le chasser et le ramener au fort. Les hommes seraient contents.

Mais il aurait été surprenant de croiser un quelconque animal ici. Les plateaux de Birez où se trouvait le fort étaient une terre stérile. Les sabots de la monture d'Oxanna soulevaient une importante masse de poussière claire. Très peu de végétation parvenait à pousser ici. Quelques buissons épineux, des touffes de chiendent par-ci par-là. Les rares animaux qui foulaient cette terre étaient souvent les plus désespérés et affamés. Donc, les plus dangereux.

Elle avait trouvé une excuse pour sortir seule du fort. À vrai dire, elle sautait sur n'importe quelle occasion. Cette fois, elle avait avancé l'idée d'aller à la rencontre du prince Anton Rhysiard et de sa cour. Il était prévu que le prince arrive hier. Rien d'inquiétant à son retard. Pour l'instant du moins. Il y avait mille raisons qui expliquaient que le cortège ait pris du retard pendant le voyage.

Mais elle avait parcouru beaucoup de chemin sans rien apercevoir. Il était encore loin.

Elle prit le temps d'un dernier regard vers l'horizon et rebroussa chemin,

presque à regret.

Pour prolonger un peu plus cet instant de solitude, elle se dirigea ensuite vers l'ouest, là où le commandant était parti en mission avec quelques hommes trois jours auparavant. Elle ne vit personne approcher ici non plus. Elle n'en fut pas surprise. Le commandant était parti depuis peu. Sa mission exigeait plus de temps. Avec un soupir, elle prit le chemin du retour.

Plus vite qu'elle ne l'aurait voulu, elle aperçut les toits pointus des tourelles du fort. Il était visible de loin dans cette plaine immense et aride. Le vent soufflait diablement. Ses cheveux tressés ne tenaient pas en place. L'hiver arrivait vite !

Le chemin commença à monter doucement lorsqu'elle aperçut les murs d'enceinte du fort en pierres grises. Cependant, elle ne pouvait pas apercevoir le bâtiment principal de la forteresse, plus petit que les hauts murs extérieurs.

Lorsqu'elle approcha du fort, elle vit que les grilles en fer étaient déjà levées. Sven, la sentinelle aux yeux perçants, avait dû la voir arriver de loin.

Dès qu'elle passa les portes du fort, Taran vint à sa rencontre. Un sourire étira ses lèvres. Ce guerrier aux cheveux grisonnants attachés en demi-queue était comme un père pour elle. Il s'avança vers elle d'un pas décidé. Sa carrure était impressionnante, même pour Oxanna qui le voyait tous les jours depuis de nombreuses années. Il examina Oxanna de ses yeux bleus à la recherche de la moindre blessure, du moindre problème. Il s'inquiétait toujours pour elle et n'aimait pas la laisser partir seule. C'était sans doute la raison pour laquelle il la soumettait à cet entraînement aussi drastique qui lui permettait de se protéger elle-même. Elle se soumit à cet examen avec plaisir. Taran était son roc. Elle lui devait tant. Elle ne voulait pas qu'il s'inquiète plus que nécessaire.

Elle lui annonça qu'elle avait fait chou blanc et n'avait vu personne approcher du fort.

Oxanna ordonna à ses hommes de la prévenir dès qu'ils verraient le premier cheval arriver.

Le fort de Karandar était situé à l'extrémité nord-est du Royaume de Moganie. C'était un long voyage depuis Oranie, la capitale. Il fallait d'abord prendre vers l'est, puis, juste avant la forêt des elfes, remonter vers le nord et enfin gravir les plateaux de Birez où se trouvait le fort de Karandar.

En attendant, Oxanna tournait en rond. La patience ne faisait décidément pas partie de ses talents naturels...

Tout était en ordre, les hommes étaient prêts à se mettre au garde-à-vous dès le

premier appel... Toutefois, Oxanna vérifia tout encore une fois. Elle ne voulait rien laisser au hasard. Le commandant lui avait confié le fort pendant son absence et sa principale tâche était justement d'accueillir le prince. Il était hors de question qu'elle échoue. La cour était rangée, les dortoirs à peu près présentables, les appartements du prince impeccables. Un feu était même déjà allumé dans les cheminées des deux pièces composant ses quartiers.

Elle se força à respirer un bon coup pour se détendre. Oxanna ignorait pourquoi le roi Eoghan avait envoyé son fils au fort. Elle ne savait rien de lui ou presque. Et elle appréhendait cette rencontre. Principalement parce qu'elle n'était pas douée pour les mondanités et les avait en horreur. Elle ne faisait tout simplement pas partie de ce monde-là.

Un peu plus tard dans la journée, la cloche retentit enfin. Tous les soldats de la garnison interrompirent leurs tâches pour lever la tête vers le chemin de ronde. Oxanna se précipita aux remparts. Elle ne voulait pas se laisser gagner par son appréhension et souhaitait, avant toute chose, savoir pourquoi les sentinelles avaient donné l'alerte.

Elle voyait, au loin, une petite troupe arriver. Le temps d'un instant, elle se demanda si c'était bien le prince car le cortège qui arrivait était bien plus petit que la délégation qu'elle pensait accueillir. Mais elle distinguait l'étendard du prince qui flottait. Il n'y avait pas de doute.

Oxanna ordonna à ses hommes de se mettre en place pour recevoir le prince. Ils avaient répété plusieurs fois et savaient parfaitement ce qu'ils devaient faire. Les soldats alignés le long du bâtiment principal et les officiers, dont Taran un peu en avant, groupés sur le côté gauche.

Un moment passa puis Oxanna vérifia une dernière fois que ses hommes étaient bien à l'endroit où ils devaient être et donna l'ordre d'ouvrir les lourdes portes en chêne bardées de fer. Puis, elle descendit dans la cour et se plaça devant les officiers.

Lorsque la troupe fut juste devant les portes du fort, les soupçons d'Oxanna se confirmèrent : le prince n'était accompagné que de son escorte. Une dizaine d'hommes en tout. Et pas de fiacre. Oxanna était soulagée de ne pas avoir à s'embêter avec des courtisans. Quoiqu'il aurait été amusant de les voir dormir dans les dortoirs...

Le prince et ses hommes entrèrent dans la cour et s'arrêtèrent devant Oxanna. Elle mit un genou à terre pour faire le salut traditionnel : le poing droit dans sa main gauche ouverte devant elle et la tête baissée. Tous les soldats l'imitèrent.

Elle attendit un moment dans cette position avant de se relever en même temps que ses hommes, dans un bel ensemble.

— Votre Altesse, je suis le capitaine Oxanna Méridou, annonça-t-elle d'une voix forte et claire. Le commandant Savaliel est parti en mission. Il m'a chargée de vous accueillir.

Le prince prit le temps d'embrasser du regard la cour et les hommes. Puis, il descendit de son cheval, bientôt imité par ses hommes. Un rayon de soleil illumina ses cheveux roux foncé coupés courts. Ses yeux verts arboraient une expression indéchiffrable.

Il occupa instantanément tout l'espace. Tous les regards étaient fixés sur lui. Personne ne broncha. Oxanna elle-même se sentait toute petite face à lui. Mais cela n'était pas dû uniquement à son titre. Il dégageait une telle assurance ! Une assurance juste, bien placée. Cet homme n'aurait aucun mal à conduire des hommes à la guerre.

Après un effort pour reprendre sa concentration, Oxanna fit signe aux palefreniers de s'occuper des chevaux.

— Bienvenue au fort de Karandar, dit-elle. Je vais vous montrer vos appartements.

Et sans attendre sa réponse, elle lui tourna le dos et entra dans le bâtiment principal. Le prince ne lui emboîta pas le pas immédiatement si bien qu'elle dut lui tenir la porte ouverte. Habile façon de montrer que c'était un prince et elle, une soldate de l'armée de son père. Cela la laissa indifférente.

Taran et les autres hommes restèrent dans la cour un moment puis vaquèrent à leurs occupations.